

Activité scientifique

Présentation synthétique des thématiques de recherche : grands axes de recherches et apport dans le ou les domaines concernés

Dans le parcours de mes études, centrées sur plusieurs textes soit en prose soit en vers, j'ai suivi les traces de la christianisation de la culture et de la littérature latine dans l'Antiquité tardive, de l'époque théodosienne (dernières décennies du IV^e siècle) à celle des premières invasions barbares (jusqu'au milieu du V^e siècle), c'est-à-dire, depuis le conflit idéologique entre paganisme et christianisme jusqu'au succès du modèle culturel chrétien. Mes études ont suivi un parcours cohérent de recherche, non seulement sur le plan thématique des contenus, mais surtout dans l'orientation méthodologique. En effet, en partant de l'examen, selon une formulation canonique, de problèmes de *Quellenforschung*, tous axés autour du rapport, toujours dialectique, entre les modèles grecs et les 'réécritures' originelles des auteurs latins et entre tradition culturelle classique et nouveauté du message chrétien, je suis parvenu à l'élaboration d'une méthode personnelle d'analyse des textes : en confrontant questions formelles et préoccupations exégétiques et théologiques, le style et les idées, j'ai cherché à souligner comment, à travers les schémas de la pensée et de l'esthétique classiques, les auteurs latins de l'Antiquité tardive ont su faire prévaloir une authentique expression de leur foi. Ce parcours s'est articulé autour de trois axes majeurs : **d'Augustin d'Hippone à la poésie latine chrétienne** (avec quelques aperçus concernant la poésie grecque chrétienne, Nonnos de Panopolis en particulier) **en passant par Ambroise de Milan**. Avant tout, à partir de mon mémoire de maîtrise, et presque jusqu'à l'année 2000, j'ai étudié **le conflit idéologique entre paganisme et christianisme** dans les cruciales dernières décennies du IV^e s., à la lumière, surtout, de la polémique qu'Augustin engage avec ses sources néoplatoniciennes dans les *Dialogues* philosophiques composés pendant son séjour, avec quelques jeunes disciples et amis et sa mère Monique, à Cassiciacum avant son baptême, entre l'automne 386 et le printemps 387. En particulier j'ai étudié de près le rapport entre ces textes augustiniens et les œuvres du philosophe néoplatonicien antichrétien Porphyre : d'une part, j'ai montré comment Augustin engage une polémique serrée avec les tendances sceptiques de certains néoplatoniciens milanais, fondées sur quelques *sententiae* 'probabilistes' attribuées à Porphyre, c'est-à-dire, dans leur formulation en latin, *latet omne verum, paucis esse concessum* et *omne corpus fugiendum*, parce qu'il avait perçu l'étroit lien entre l'*epoché* sceptique, c'est-à-dire la suspension de l'assentiment, soutenue à ces *sententiae*, et l'opposition au christianisme, en comprenant aussi que cette opposition était un danger pour ceux qui, comme lui-même, s'occupaient de la recherche philosophique ; d'autre part, j'ai remarqué aussi qu'Augustin fut déjà influencé à Cassiciacum par l'attitude de Porphyre envers la religion : en effet, Augustin comprend que la perspective de la *philosophia ex oraculis haurienda*, sur laquelle se concentre Porphyre non seulement dans le traité homonyme, mais aussi dans le *De regressu animae*, aboutit substantiellement à l'aveu de la *providentia divina*.

Le **deuxième domaine** de ma recherche scientifique concerne la **poésie latine chrétienne** : il s'agit d'un véritable trait d'union dans ma production scientifique, puisque mes premiers essais se relient aussi à certaines compositions apologétiques des auteurs chrétiens, qui remontent à la fin du IV^e s., tandis qu'ensuite je me suis intéressé au phénomène de la *reformatio in melius*, sur laquelle J. Fontaine a attiré l'attention, c'est-à-dire d'une part au phénomène de l'utilisation par les poètes chrétiens du patrimoine de la culture classique et des transformations induites par les nouveaux contenus chrétiens, d'autre part à celui de l'assimilation dans la poésie classique de l'Écriture Sainte. Deux phases peuvent être identifiées, à cet égard, dans une production qui désormais résulte très vaste. Caractéristique de la première phase de ma production scientifique sur la poésie est ma thèse de doctorat, l'étude sur le *Carmen Licentii ad Augustinum* (2000), un texte qui montre bien le phénomène historique des chrétiens tièdes de la fin du IV^e s., qui se convertissaient à la religion chrétienne seulement pour des raisons d'avancement de carrière, tout en restant fidèles à un système de valeurs liées à la culture profane. Dans la deuxième phase de ma recherche sur la poésie chrétienne,

à partir surtout de 2005, date de mon contrat quadriennal de recherche auprès de l'Université de Palerme, je crois avoir démontré, sur le plan méthodologique, qu'on peut évaluer l'originalité des positions chrétiennes sur le plan exégétique et théologique même dans la production poétique. En particulier, je me suis intéressé à la poésie latine chrétienne du V^e siècle en Gaule, en prenant en considération les différents genres poétiques. J'ai commencé à analyser cette phase de la littérature latine tardive en étudiant la production poétique des premières décennies du V^e siècle. Le thème principal de cette production consiste dans l'opposition, d'origine paulinienne, entre les fausses valeurs de la *sapientia mundi*, les richesses, les honneurs, la gloire, la culture profane, et la *sapientia Christi*, toute axée justement sur la *sequela* radicale du Christ et de sa croix. Cette spiritualité est évidemment liée aussi à la diffusion du modèle de vie chrétienne divulgué par les centres monastiques (Marseille et Lérins), lequel constitue, comme chacun sait, la continuation dans les *tempora Christiana* de la spiritualité du martyr, sous la poussée, par ailleurs, d'une réflexion stimulée par la tragédie des premières invasions barbares (à partir de 406). Cette production se concrétise dans une pluralité de formes littéraires, que j'ai examinées dans nombreuses études: je me réfère, avant tout, à la confrontation serrée entre deux protreptiques à la conversion, le *Commonitorium* d'Orentius et l'*Ad coniugem*, attribué par la tradition manuscrite à Prosper d'Aquitaine; à l'examen de l'évolution de l'épigramme dans la littérature latine chrétienne, avec une attention toute particulière pour le *Liber epigrammatum* de Prosper, premier recueil littéraire d'épigrammes chrétiennes, à l'encadrement du genre de la paraphrase biblique à partir de l'étude de l'*Alethia* de Claudius Marius Victorius; enfin, à l'étude de la poésie théologique, en particulier du *De ingratis* de Prosper et d'un autre poème faussement attribué à celui-ci, le *Carmen De Providentia Dei*: cette étude avec introduction, texte critique et commentaire, est né aussi de mon intérêt pour l'œuvre de Prosper d'Aquitaine, jusqu'ici substantiellement négligée, qui, rentrant dans celles que j'ai définies les polémiques post-pélagiennes en Gaule dans la première moitié du V^e s., m'a permis de garder l'intérêt pour la production littéraire et théologique d'Augustin, et de l'élargir à l'étude des œuvres conçues par lui à l'intérieur de la polémique contre Pélage et Julien d'Éclane.

L'intérêt et l'engagement personnel dans ce domaine de recherche est bien illustré par les nombreuses publications collectives dirigées et par les colloques/journées d'études organisés, ainsi que par les projets dont je me suis chargé, et les thèses que je dirige sur ces thèmes. En particulier, il me plaît de citer le colloque international « Poésie, bible et théologie de l'Antiquité Tardive au Moyen Âge (IV^e-XV^e s.) », qui a été célébré en janvier 2018, avec le soutien de la commission scientifique de l'Université de Strasbourg (IDEX) et de nombreux partenaires nationaux et internationaux, et qui a fait le point sur toutes ces questions dans une perspective transversale du point de vue culturel – œuvres grecques et latines- et chronologique – de l'Antiquité tardive au Moyen-Âge tardif.

Enfin, le **troisième domaine** de ma production scientifique, concernant **Ambroise de Milan**, date également de 2005, suite à l'approfondissement du thème de la tripartition du savoir que j'avais conduit sur Augustin en 1998, en examinant aussi sa présence transversale dans les œuvres de l'évêque milanais. À partir de cette recherche, mes travaux sur Ambroise ont suivi substantiellement trois lignes de recherche, c'est-à-dire l'approfondissement des questions relatives à l'originalité de l'exégèse et de la théologie ambrosiennes par rapport à leurs sources grecques (Philon, Hippolyte, Origène, Basile), l'étude littéraire et stylistique des œuvres de l'évêque milanais examinées par elles-mêmes, et l'étude attentive de la teneur des lexiques spécialisés dans la langue d'Ambroise (notamment philosophique et astronomique). Il me plaît, en particulier, de mettre en relief les interprétations données de la structure et de la signification de certains ouvrages d'Ambroise, comme le *De patriarchis* et le *De Ioseph*, et le réexamen de la question de la publication de sa correspondance auquel j'ai consacré un long travail dans le cadre d'une journée d'études strasbourgeoise organisée en 2013 dont j'ai publié les actes. Ces travaux vont aboutir à des nouvelles éditions des textes dans la collection « Sources Chrétiennes » auxquelles je travaille depuis longtemps. À cet égard je veux souligner que je suis, avec G. Nauroy et H. Savon, responsable de cette entreprise éditoriale dont l'intérêt ne se cantonne certes pas seulement à la recherche française. Au sein des activités de l'EA 4377, j'ai organisé deux journées d'études, l'une, déjà citée, qui a fait le point sur le débat critique

autour de la correspondance d'Ambroise, l'autre, organisé le 15 et 16 novembre 2018, l'a fait sur les traités (« Les traités d'Ambroise : quaestiones disputatae »)